II et VIII : épreuves de l'amour ; III et VII : musique libératrice ; IV et VI : révélations surnaturelles), d'autre part des correspondances numériques qui, presque rigoureuses dans l'état actuel du texte, deviennent parfaites si l'on pratique quelques légères corrections, et qui sont centrées autour du chiffre symbolique 666. M. Marouzeau se demande quelle peut être la part du hasard dans la réalisation de pareilles correspondances. Il s'est livré à trois expériences de contrôle sur des textes très différents.

L'une, sur les Poésies de Vigny, n'a rien donné d'intéressant.

Une seconde, sur le 1er livre des Fables de La Fontaine, a fait apparaître une curieuse symétrie : les 22 Fables du livre sont disposées de telle façon que les 10 premières et les 10 dernières totalisent un chiffre de vers presque égal, et, après quelques légères corrections, rigoureusement égal : 295, en deux groupes encadrant 2 fables centrales elles-mêmes d'égale étendue (28 vers) ; architecture impressionnante.

La troisième expérience, pratiquée sur les *Émaux et camées* de Th. Gautier, a fait apparaître, dans le groupe de pièces IX à XIII, un système de correspondances curieusement comparable à celui des *Bucoliques*, à savoir deux pièces extrêmes de sujets connexes et d'égale longueur, encadrant deux autres pièces égales entre elles, disposées de part et d'autre d'une pièce centrale, de telle façon que les trois côtés du triangle ainsi constitué totalisent chacun 36 quatrains (36, chiffre sacré !). Peut-on attribuer à Gautier une intention symbolique, comme à Virgile? Sinon, s'il n'y a chez lui que jeu du hasard, que dire du cas de Virgile lui-même?

— L'heure avancée ne permet pas de procéder à une discussion que la présence de M. Maury rendrait cependant désirable. M. Marouzeau, résolu à se cantonner dans l'aspect extérieur du problème, souhaite qu'une séance ultérieure puisse être consacrée à un échange de vues sur le fond même de la question.

IV.

SÉANCE DU 14 AVRIL 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — M. R. Bayer, Mlle R. Beuret, MM. A. Bourgery, P. Boyancé, A. Bruhl, O. Chennevelle, P. Courcelle, J. Cousin, P. Crouzet, A. Dain, P. Delacroix, G. Dumézil, J. Dumoulin, M. Durry, M. Gautreau, A. Grenier, Mlle A. Guillemin, MM. J. Lamaison, H. Le Bonniec, A. Loyen, C. Margueron, J. Marouzeau, L. de Matos, P. Maury, R. Monier, Nicolau d'Olwer, R. Noiville, L. Nougaret, Mlle H. Pétré, MM. A.

Piganiol, H. Ribaud, R. Schilling, W. Seston, Mlles A. Tachauer, J. Vielliard, S. Vitte, J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau fait part du décès de A. Cordier, survenu brusquement il y a deux jours. A. Cordier laisse le souvenir d'un collègue aimable en même temps que d'un savant éminent, qui, à une lourde tâche d'enseignement, joignait une activité scientifique riche de résultats et prometteuse d'avenir.

Nous avons également à déplorer la perte de L. Mertz, qui s'est montré dès le début un des membres les plus actifs de notre Société, et qui a fait beaucoup pour le renouvellement de la pédagogie du latin.

M. Marouzeau annonce que, envoyé en Suisse par le Service des relations culturelles à l'étranger, il aura le plaisir de représenter la Société auprès des latinistes de Genève, Lausanne, Neuchâtel, Zurich.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Marouzeau attire l'attention sur *le contingent des mots latins à g initial*. Très peu d'entre eux, si l'on met à part ceux qui présentent le *g* soutenu par une liquide (*gl-*, *gr-*), remontent à l'indo-européen : *gh* ancien est représenté par *h* (*hiems*), g^w ancien par *u* (*uenio*), g^wh par *f* (*formus*) ; seul, *g* s'est conservé, et encore convient-il de remarquer que devant *n* il s'amuit (*gnascor*, *gnosco*, *gnixus*) et que même devant consonne il n'est sans doute pas à l'état pur, puisque, à date ancienne, le gamma emprunté au grec (Γ ou C) sert à transcrire la sourde C (d'où l'hésitation entre CAIVS et GAIVS), et qu'à date historique le G différencié du C transcrit encore la sourde du grec (d'où *gubernare* de κυβερνᾶν) ; enfin, on ne peut manquer d'être frappé de l'extrême rareté des mots où *g* initial s'est conservé : *gaudeo*, *gelu*, *genae*, *geminus*, *gero* (*gestio*), *gustus*, et mots de la famille *gen-* : *gigno*, *genus*, *gener*, *gens genius*, *germen* et *germanus*, auxquels il faut sans doute rattacher *gemma*, peut-être *genu* et *genuinus* (le giron étant l'emblème de la reconnaissance paternelle). Tous les autres mots à *g* initial sont non-indo-européens et se répartissent en deux catégories : d'une part, des mots expressifs, le plus souvent onomatopéiques : *gaius* et *gaia*, *garrio*, *gannio* (et sans doute *gemo*), *gurges*, *guttur*, *gutta*, *gula*, *gingiua* ; d'autre part, des mots d'emprunt : *gabbarus* égyptien, *gaesum* gaulois, *gaza* iranien, *ganta* germanique, *gurdus* espagnol, *gyrus* grec, etc., etc. Étrange état de choses qui, contre une dizaine de mots à *g* indigène, fait apparaître une énorme majorité de mots adventices. Mise en garde éloquente contre les conclusions qu'on pourrait tirer de statistiques aveugles.

— M. A. Grenier présente quelques observations sur le rôle de l'intermédiaire étrusque dans la transcription de la sonore *g*.

— M. A. Piganiol attire l'attention sur la nature des noms propres qui présentent la même initiale.

II. — M. A. Loyen présente quelques observations relatives à la prétendue *conversion religieuse d'Horace*. Il pense qu'on aura résolu le problème quand on aura donné de l'ode *Parcus deorum cultor* une explication satisfaisante. Les érudits qui croient à la réalité du coup de tonnerre dans un ciel serein ne peuvent expliquer la troisième strophe de l'ode : les effets du coup de tonnerre qui ébranle le monde et les enfers. D'autres savants, comme M. Delatte, ne considèrent le coup de tonnerre que comme un élément de la conversion. D'autres enfin, comme M. Oltramare, pensent qu'Horace ne parle pas sérieusement et s'exprime de façon allégorique. Un événement historique important est à l'origine de la conversion d'Horace. M. Loyen montre que cet événement se place entre 37 et 26. On pense à la bataille d'Actium. Or, Properce (IV, 6, 29-30) lui aussi, dans sa description de la bataille fameuse, fait jaillir un éclair dans un ciel serein. D'autre part, la représentation qu'Horace, dans son ode, nous donne de Jupiter est exceptionnelle. Les mythographes nous apprennent que Jupiter conduisant un quadrige est toujours guidé par la Victoire. Tout se passe comme si Horace avait voulu indiquer que sa conversion a été provoquée par une victoire de Jupiter.

Cette conversion est donc, en fait, plus politique que religieuse. Brusquement la victoire d'Actium et les bouleversements qui en résultent, particulièrement la mort de Cléopâtre, apportent à Horace la certitude qu'Auguste est le messie attendu et, d'autre part, que les événements humains pourraient bien être régis par une puissance d'en haut. Le voilà prêt à exposer à la jeunesse romaine le programme stoïcien d'Auguste. Il accepte toutes les parties du programme, y compris la défense de la religion traditionnelle, car honorer les dieux est aussi une façon d'être patriote.

— Une vive discussion suit l'exposé de M. Loyen. MM. Grenier, Piganiol, Marouzeau approuvent, dans l'ensemble, la thèse soutenue et font des rapprochements entre l'attitude d'Horace et l'histoire toute récente. Mlle Guillemin, au contraire, ne peut admettre qu'Horace ne parle pas sérieusement et rappelle les cas de conversion provoqués par un phénomène météorologique que l'on trouve en assez grand nombre dans l'*Énéide*. M. Boyancé est frappé par la singularité de l'ode *Parcus deorum* dans l'œuvre d'Horace et ne croit pas qu'on puisse donner de ce poème une explication trop simple. M. Loyen estime que la troisième strophe de l'ode est inconciliable avec la thèse du miracle et que l'explication qu'il a proposée a l'avantage, à ses yeux, de s'accorder et d'accorder l'ode *Parcus* avec ce que nous savons par ailleurs du caractère d'Horace.